

J'ai eu l'occasion de parler ici même de *Salomé*, lorsque l'œuvre de Richard Strauss fut représentée pour la première fois à Dresde, au mois de décembre 1905. Ce n'est pas le moment de revenir sur l'impression saisissante produite par l'ouvrage à son apparition, ni de vanter la beauté ou l'audace de sa conception musicale. Ce sont là choses dont vous entretiendra prochainement notre éminent collaborateur Gabriel Fauré.

Puisque aussi bien ce soir aura lieu la répétition générale, entourée d'un exceptionnel éclat, c'est en tant qu'événement parisien que cette solennité doit nous préoccuper.

Ce sera à la fois un événement officiel, mondain et artistique: officiel, puisque le Président de la République ainsi que plusieurs ministres y assisteront; mondain, puisque la recette de la répétition sera attribuée à la Société philanthropique dont le président est le prince d'Arenberg, et le vice-présidente Mme la comtesse d'Haussonville; enfin, ce sera l'une des manifestations artistiques les plus brillantes de notre saison, car *Salomé* est réputée entre les plus belles, les plus émouvantes œuvres de la production moderne.

*
**

Ce n'était pas une entreprise aisée que de représenter *Salomé* à Paris; l'ouvrage avait déjà bénéficié d'exécutions éclatantes, à Dresde, à Berlin, à Cologne, à Milan. Le succès qui l'avait accueillie chaque fois redoublait la curiosité du public, mais rendait chaque fois aussi l'aventure plus audacieuse. Nous possédions heureusement en M. Gabriel Astruc, à qui nous devons déjà tant de belles fêtes d'art, le directeur entreprenant qui pouvait résoudre les multiples difficultés d'un tel projet. Il donne à l'œuvre l'un des plus beaux cadres que nous ayons à Paris, celui du Châtelet, obtint le concours de l'excellent // 5 // orchestre Colonne et s'assura la collaboration des plus remarquables interprètes de chaque rôle que l'œuvre avait rencontrés dans ses voyages triomphaux à travers l'Allemagne; enfin, M. Gabriel Pierné – qui en outre de ses éminentes qualités de musicien, s'est affirmé comme l'un de nos kapellmeisters les plus sûrs, – M. Gabriel Pierné, par un bel exemple de solidarité artistique, s'est offert pour préparer les études et mettre au point un orchestre réputé inextricable. La mise en scène, si importante dans *Salomé* où elle doit plus que dans toute autre pièce participer intimement à la poésie évocatrice de l'œuvre, nécessitait la présence d'un homme particulièrement averti de son art, et qui fût pleinement inspiré de la pensée de Richard Strauss. C'est à M. le docteur Lœwenfeld, régisseur général du théâtre de Stuttgart, qu'a été confiée cette tâche délicate. Il a su donner à la figuration, dont une partie a été gracieusement prêtée par M. Gémier, ce mouvement, cette intensité de vie que l'on admire tant chez les Meinigen.

La Société des Grandes Auditions musicales de France ne pouvait se désintéresser d'un si bel effort artistique. Sa présidente, Mme la comtesse Greffulhe, a bien voulu offrir pour ces représentations le patronage de la Société qu'elle dirige avec un zèle si dévoué et si averti.

*

**

On imagine les difficultés qu'il fallut surmonter: composer et placer le formidable orchestre de cent dix musiciens que Richard Strauss exige pour *Salomé*, choisir et s'assurer des meilleurs interprètes des grands rôles, en recruter de non moins distingués pour les plus petits personnages, réunir à Paris des artistes venus de dix villes différentes, faire répéter, au piano d'abord, à l'orchestre ensuite, et obtenir à la fin un «satisfecit» du Maître, qui devait lui-même conduire les représentations. A force d'ardeur et de ténacité, le but rêvé a été atteint. Richard Strauss, qui est arrivé il y a quelques jours à Paris, n'a eu que des compliments à adresser à chacun: à M. Gabriel Astruc d'abord pour la façon dont il a réalisé son œuvre, à M. Gabriel Pierné pour le dévouement avec lequel il a dirigé les études, à l'orchestre enfin dont il loue sans réserves la souplesse unique et la puissance sonore. Et ces éloges, dont le Maître n'est d'ordinaire guère prodigue, sont d'autant plus précieux que les exécutions de Dresde et de Berlin, pour n'en citer que deux, ne sont pas faites pour le rendre très tolérant.

Les trois interprètes des rôles principaux sont Mme Emmy Destinn, M. Burrian, M. Feinhals. Il est difficile d'imaginer un ensemble plus remarquable. Mme Destinn est l'une des plus admirables, l'un des plus émouvantes tragédiennes lyriques qui soient à l'heure actuelle, et tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre lui vouent le culte le plus pieux. Je vous ai dit naguère la silhouette terrifiante d'Hérode que M. Burrian avait dessinée à Dresde. Nous retrouverons ce soir l'admirable artiste dans le même rôle. Jochanaan ne pouvait s'incarner de plus idéale façon qu'en M. Feinhals, dont le geste sobre, la voix ample réalisent de façon saisissante la noble figure de saint Jean-Baptiste.

Hérodias, ce sera Mme Sengern, dont l'imposante attitude et la voix somptueuse s'adaptent merveilleusement à l'épouse d'Hérode. Le quintette des Juifs, dont le pittoresque étincelant m'avait tant séduit à Dresde, mais qui est d'une difficulté vocale inouïe, sera réalisé par de remarquables artistes, MM. Warbeck, Kuthan, Klamuller, Passy-Cornet, Hemsing. De moindres rôles ont reçu de non moins excellents interprètes. Enfin, la danse des sept Voiles, une des pages capitales de la partition, l'une des plus séduisantes, dont les pas ont été réglés par M. Clustine, sera exécutée par Mlle Trouhanowa, l'exquise étoile de l'Opéra de Monte-Carlo.

*

**

Salomé, œuvre forte et belle, présentée avec un tel concours de talents, dirigée par l'admirable chef qu'est Richard Strauss, retrouvera à Paris l'accueil enthousiaste qu'elle a rencontré partout sur sa route. Ceux-là mêmes qui préconisent une esthétique différente de celle de l'auteur de la *Symphonia domestica* ont avoué que *Salomé* demeurerait pour eux le souvenir d'une émotion sans pareille. Il faut se réjouir grandement qu'un tel ouvrage n'ait point eu à atteindre son tour, et qu'il soit donné au public parisien de l'admirer dans toute la fraîcheur de son éclosion nouvelle.

LE FIGARO, 6 mai 1907, pp. 4-5.

L'amour dans la mort n'a point trouvé, depuis *Tristan*, de poète plus passionné et plus pathétique que Richard Strauss, d'évocation plus saisissante que *Salomé*.

LE FIGARO, 6 mai 1907, pp. 4-5.

Journal Title:	LE FIGARO
Journal Subtitle:	
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	6 MAI 1907
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	126
Year:	53 ^{me} ANNÉE
Series:	3 ^e SÉRIE
Pagination:	4 à 5
Issue:	
Title of Article:	AVANT «SALOMÉ»
Subtitle of Article:	
Signature:	Robert Brussel
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	